

## Ciné-Bulles

### Le cinéma d'auteur avant tout

## Entretien avec M. Morgenstern et R. Vasilescu

Monica Haïm

---

Volume 12, numéro 3, été 1993

URI : [id.erudit.org/iderudit/33972ac](http://id.erudit.org/iderudit/33972ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

ISSN 0820-8921 (imprimé)  
1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Haïm, M. (1993). Entretien avec M. Morgenstern et R. Vasilescu. *Ciné-Bulles*, 12(3), 38–40.

---

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

---



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## «Ce film est la chose la plus importante que j'aie faite dans ma vie.»

Maïa Morgenstern

par Monica Haïm

**L**es deux acteurs principaux du *Chêne*, Maïa Morgenstern et Razvan Vasilescu, étaient à Montréal en décembre dernier, Monica Haïm les a rencontrés.

*Ciné-Bulles*: *Quel a été votre itinéraire d'acteurs?*

**Maïa Morgenstern**: En 1980, je me suis présentée une première fois au concours d'entrée à l'Institut national de théâtre - I. L. Caragiale. J'ai échoué et j'ai joué une année au Théâtre Juif. J'ai été acceptée à l'Institut en 1981. À la fin de mes études, en 1985, j'ai fait mon stage à Piatra Neamt. En 1988, je suis revenue à Bucarest au Théâtre National. Il a lancé un concours pour recruter 20 jeunes acteurs pour sa mise en scène de *la Trilogie antique*. Je me suis présentée et j'ai été acceptée. J'y joue le rôle de Médée. Nous jouons en grec et en latin. Cela a été un travail très intéressant. Le spectacle a eu un immense succès à Bucarest, succès qui s'est répété partout où nous avons été en tournée: à Édimbourg, à Salzbourg, à Paris, au Brésil. Puis, M. Pintilie est revenu, il a vu la pièce et il a demandé à me rencontrer, sans aucune obligation. Lorsque j'ai sonné à sa porte, j'étais très émue, j'avais les mains moites. C'était comme si je me trouvais en plein miracle. Je pense, qu'à ce jour, c'est le seul miracle qui se soit produit dans ma vie. Il me semble qu'un miracle, lorsqu'on le vit, ne peut paraître autrement que très simple, très normal, très direct. Nous avons énormément parlé, puis il a décidé de me prendre pour *le Chêne*. Je crois que ce film est la chose la plus importante que j'aie faite dans ma vie.

**Razvan Vasilescu**: Moi aussi j'ai fait l'Institut national de théâtre à Bucarest. À l'époque, il n'y avait pas de ces instituts privés comme il y en a maintenant, auxquels je ne crois pas du tout. J'ai commencé à jouer en 1979 au théâtre Giulesti — actuellement nommé Odéon. Le premier rôle important, c'était Spiridon dans *Une nuit de tempête* de Caragiale mis en scène par Alexa Visarion, un metteur en scène roumain qui a travaillé à Milwaukee. Ensuite, toujours avec Visarion, j'ai fait le rôle du fou dans *Wozzeck*. En 1982, j'ai tenu le rôle d'Amadeus dans *Amadeus* de Peter Shafer. Cinq ans plus tard, il m'a été permis de me présenter au concours d'entrée pour le Théâtre Bulandra, reconnu comme le meilleur théâtre du pays. Il y a un collectif extraordinaire. On disait qu'on y sentait encore la présence de Pintilie et de Liviu Ciulei — des sommités en tant qu'individus et en tant que metteurs en scène — des gens dont tu observes même la manière qu'ils ont d'éteindre leur cigarette et tu te dis: moi aussi je vais le faire comme eux.

*Ciné-Bulles*: *Avez-vous joué au cinéma avant le Chêne?*

**Maïa Morgenstern**: Oui. Près de 14 rôles: des petits et des grands.

**Razvan Vasilescu**: Maïa a eu beaucoup de chance. Elle a joué plusieurs rôles. Moi, j'en ai eu moins: je l'entends du point de vue financier. Car jouer au cinéma représente du «extra money» par rapport au salaire que nous touchions au théâtre. Aussi peu que cela puisse être, cela compte énormément.

**Maïa Morgenstern**: Ce qu'il y a de moins cher dans le cinéma roumain, ce sont les acteurs. Au théâtre, on essaie actuellement d'instaurer une sorte de contrat pour une période limitée. Il n'y aura plus de permanence mais ce ne seront pas non plus des contrats «à la pièce». Car le théâtre roumain est un théâtre de répertoire et donc on revient périodiquement aux mêmes pièces. Je ne sais pas très bien comme cela fonctionnera, mais je pense que c'est bien parce que d'une certaine manière, cela gardera l'acteur en forme en permanence, dans un état de «stand by» avec les sens éveillés... — plus de une-pièce-arrive-une-pièce-passe-mais-le-salaire-roule. Tu as tout le temps le sentiment de te trouver en compétition. D'autre part, cela peut être très mauvais.

*Ciné-Bulles*: *Quant aux rôles que vous tenez dans le Chêne, quel sentiment avez-vous eu en jouant des situations que vous avez probablement vécues quotidiennement en tant qu'individus?*

**Razvan Vasilescu:** J'ai déjà entendu cette question et je ne puis répondre que du point de vue du métier. Ce qui m'intéresse d'abord, c'est de faire, aussi bien que je le peux, la scène que j'ai à faire et avec Pintilie, c'est une manne céleste. La situation racontée dans le film, ce qui en résulte, le contexte politique, tout cela, sincèrement, je regrette, m'intéresse moins. Je ne me pose pas de questions qui ne sont pas liées directement à mon métier, à mon rôle.

**Maia Morgenstern:** Je pourrais vous raconter qu'après la scène du viol, j'ai été sérieusement malade psychiquement et physiquement pendant deux semaines après le tournage. Sur le coup, vous allez être impressionnée mais ce n'est ni vraiment intéressant ni important. Pour moi, les choses sont plus simples, plus faciles. C'est à cause de M. Pintilie et bien du temps va se passer avant que je cesse de le dire. Ce sont des choses que probablement je ne comprendrai que dans 10 ou 15 ans. Il te balançait dans la situation; tu ne comprenais rien; tu ne pouvais pas. Alors, il t'expliquait pendant 25 minutes, te donnait tous les sous-textes et tous les contextes nécessaires, et toi, tu ne pouvais toujours pas. Alors il te montrait et toi, tu ne pouvais toujours pas mais tu finissais par le faire quand même jusqu'au bout.

Tout est dû à M. Pintilie. Tout est arrivé par lui. C'est un homme qui peut tout et il te donne le sentiment que toi aussi tu peux beaucoup de choses. Mis à part tout ce qu'il a découvert en moi — un sens de l'humour, une manière de jouer que je n'avais jamais tentée — c'est un sentiment très tonifiant. Je lui en suis très reconnaissante.

**Ciné-Bulles:** *Avez-vous senti ces rôles comme une sorte d'exorcisme, une sorte de vengeance?*

**Maia Morgenstern:** Oui, je l'ai senti comme une purge mais pas comme une vengeance. Ce qui est important pour moi, c'est ce qui a agi sur moi en faisant ce film. Oui, si vous voulez, mais ce sont des grands mots et je n'aime pas les grands mots. Je pense que j'ai peur des discours. J'y ai une réaction allergique. Probablement que je n'ai pas d'autres mots pour m'exprimer... disons alors simplement que ma personne est plus propre.

**Razvan Vasilescu:** Non, je n'ai rien senti. Je ne pense même pas à ce genre de chose et de tels termes ne me viennent même pas à l'esprit.

**Maia Morgenstern:** Nous sommes des personnes différentes.

**Razvan Vasilescu:** Oui. Je ne pense qu'à bien faire mon métier d'acteur. C'est tout ce qui m'intéresse. Je ne me demande pas si c'est un exorcisme, une purge, une vengeance. Je ne sais pas ce que c'est. Je ne suis pas un théoricien.

Bien sûr qu'il y a des rapports entre le rôle que je joue et la vie quotidienne. Mais je pense que cela relève de l'éducation de chacun. De ce point de vue, la population, pour ne pas dire le peuple, se trouve, pour le moment, dans une situation assez désastreuse et lamentable mais ceci ne veut pas dire que tous les Roumains ont le même comportement; tous les Roumains ne sont pas des goujats, des voleurs. Il y a des gens extraordinaires à Bucarest, par exemple. Avant, il y en avait aussi à la campagne. Dans les derniers 20 pour ne pas dire 40 ans, la notion de province a disparu. Tout a été réduit en poussière. Des foules ont envahi Bucarest, amenées pour industrialiser un rien qui a résulté en un rien. Avant il y avait des gens importants en province. La province signifiait quelque chose, il y avait d'autres gens, des Grecs, des Turcs.

Bien sûr, je me rends compte dans quel monde je vis. Tout de même, cela ne veut pas dire que nous n'avons pas d'autre univers, ne serait-ce que par notre métier. Nous avons un milieu, nous vivons dans un cercle de gens plus intéressants que ceux qu'on entend crier toute la journée dans la rue. Ces gens-là sont le «background», mais cela ne veut pas dire que tout le monde est comme eux. Il y a des gens d'un très grand raffinement à Bucarest, à Iasi, à Timisoara. On ne peut pas dire que la Roumanie ce n'est que des enfants handicapés, des fosses, de l'obscurité et du froid. Il y a des maisons où il y a de la chaleur et de la lumière et je ne me réfère pas à celles des premiers ministres.

**Ciné-Bulles:** *Quel est votre rapport avec la politique?*

**Razvan Vasilescu:** Je n'écoute ni la radio ni la télévision et je n'ai jamais lu le journal. Faut dire qu'il n'y avait rien à lire mais de toute façon ce sont des choses qui ne m'intéressent pas. Comme je l'ai déjà dit, je ne suis pas du genre combatif. Je n'ai pas le genre à prendre des attitudes, probablement parce que je me rends compte que je me bats contre des moulins à vent. Juste en lisant ce qui a été publié sur le théâtre et sur le cinéma, sur mon métier, j'ai de quoi m'occuper longtemps. Pour le reste, ce qui m'intéresse c'est de lire un bon roman «in English».

**Maia Morgenstern:** Certes, beaucoup de changements ont eu lieu en Roumanie. Mais, à mon avis, le prix a été trop élevé pour les changements qu'il y a eus. On compte beaucoup de morts pendant la révolution et personne ne sait qui les a tués. Ce que je trouve insupportable, c'est que les journaux en parlent de moins en moins et la justice enquête très doucement... On oublie cependant que les amis de Ceausescu sont encore en liberté.

Je dois reconnaître, tout de même, que dans le domaine de la culture, dans le théâtre et maintenant aussi dans le cinéma, les portes se sont ouvertes. Des choses très importantes ont été réalisées et j'ose dire que si la Roumanie est connue et appréciée du monde entier, c'est grâce à son théâtre et à son cinéma.

**Razvan Vasilescu:** Ce que je trouvais insupportable en Roumanie, c'était le mensonge grossier et je tiens à ce qu'on sache que très, très peu de gens croyaient en la propagande communiste. C'est pour cela d'ailleurs que je n'allume ni la radio ni la télévision. On disait chez nous qu'il ne faut pas brancher le fer à repasser parce que lui aussi allait émettre un discours. Aujourd'hui, comme je ne suis pas informé, je ne sais pas. Ce qui m'énerve, par exemple, c'est la misère de Bucarest lorsque je la compare avec les grandes capitales qu'il m'a été donné de voir récemment.

**Maia Morgenstern:** Structurellement, je ne suis pas une terroriste. Je suis sortie de Roumanie pour la première fois en 1990 et ce qui m'a fascinée à l'étranger ce sont les gens, les rapports avec eux.

Je ne peux pas dire que je souffrais quotidiennement à cause de l'idéologie. Différents aspects prenaient des valeurs différentes à des moments différents: il y avait des jours où je voulais me jeter par la fenêtre parce que je devais réchauffer le lait de bébé à la chandelle ou quand le bébé était malade et qu'il y avait une panne d'électricité. D'autres fois, je trouvais insupportable qu'on m'interdise d'aller chez Mircea Dinescu. Cette amitié n'avait aucun rapport avec la dissidence. Je n'étais pas une dissidente et nous n'étions pas amis parce qu'il l'était. Il n'y avait là rien d'héroïque. C'était simplement un ami. D'ailleurs, mes rapports étaient surtout avec sa femme. D'autres fois, je me trouvais minable parce que je n'étais pas capable de m'immoler par le feu sur la place publique pour protester. Puis, il me semblait impossible que je ne trouve pas du salami. En cet instant-là, le salami prenait une valeur immense. Et puis, comme dit Razvan, le mensonge était insupportable. Aujourd'hui, il m'est plus difficile de distinguer le mensonge de la vérité. ■

## ÉVÉNEMENTS

### **Festival international du film de Cannes**

*Dates:* 13 au 24 mai 1993 – *Lieu:* Cannes

### **Production 93**

L'Annuelle des professionnels de l'image et du son

*Dates:* 26, 27 et 28 mai 1993 – *Lieu:* Place Bonaventure, Montréal

### **Festival du court métrage et de la vidéo de Yorkton**

*Dates:* 26 au 30 mai 1993 – *Lieu:* Yorkton

### **Festival international du cinéma chinois de Montréal**

*Dates:* 27 mai au 5 juin 1993 – *Lieu:* Goethe-Institut, Montréal

### **Festival international de télévision de Banff**

*Dates:* 6 au 12 juin 1993 – *Lieu:* Banff

### **Festival international de jazz de Montréal/Volet cinéma**

*Dates:* 1<sup>er</sup> au 10 juillet 1993 – *Lieu:* Cinémathèque québécoise

### **Festival Juste pour rire/Volet cinéma**

*Dates:* 23 au 31 juillet 1993 – *Lieu:* Cinémathèque québécoise